

Journée de rentrée des missionnaires diocésains et de la curie

Le 8 septembre 2022

Commençons par lire le livre de l'Exode (18,13-27)

Le lendemain, Moïse siégea pour rendre la justice au peuple, et le peuple resta devant Moïse du matin jusqu'au soir.

Le beau-père de Moïse vit tout ce que celui-ci faisait pour le peuple. Il lui dit :

« Que fais-tu là pour le peuple ?
Pourquoi es-tu seul à siéger,
tandis que tout le peuple est debout
devant toi du matin jusqu'au soir ? »

Moïse dit à son beau-père :

« C'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu.
S'ils ont un litige, ils viennent me trouver ;
je leur rends justice,
et je fais connaître les décrets de Dieu et ses lois. »

Le beau-père de Moïse lui dit :

« Ta façon de faire n'est pas la bonne.
Tu vas t'épuiser complètement, ainsi que ce peuple qui est avec toi.
La tâche est trop lourde pour toi, tu ne peux l'accomplir seul.
Maintenant, écoute-moi ! Je vais te donner un conseil, et que Dieu soit avec toi !

Tiens-toi face à Dieu au nom du peuple :
tu présenteras les litiges devant Dieu,
tu informeras les gens des décrets et des lois,
tu leur feras connaître le chemin à suivre et la conduite à tenir.

Toi, tu distingueras, dans tout le peuple, des hommes de valeur, craignant Dieu, dignes de confiance, incorruptibles,
et tu les institueras officiers de millier, officiers de centaine, officiers de cinquantaine et officiers de dizaine. Ils auront
à juger le peuple en tout temps.
Les affaires importantes, ils te les présenteront, mais les affaires mineures, ils les jugeront eux-mêmes.

Allège ainsi ta charge. Qu'ils la portent avec toi !
Si tu fais cela, et que Dieu te l'ordonne, tu pourras tenir
et, de plus, tout ce peuple rentrera chez lui en paix. »

Moïse écouta la voix de son beau-père et fit tout ce qu'il avait dit.

Parmi tout Israël, Moïse choisit des hommes de valeur et les plaça à la tête du peuple : officiers de millier, officiers de centaine, officiers de cinquantaine et officiers de dizaine. Ils jugeaient le peuple en tout temps.

Les affaires difficiles, ils les présentaient à Moïse, et les affaires de moindre importance, ils les jugeaient eux-mêmes.

Et Moïse laissa partir son beau-père, qui s'en retourna dans son pays.

Pour le temps de partage :

- Dans ce texte, quel est le verset biblique qui me touche ?
- Qu'Est-ce que je pense de Jéthro, le beau-Père de Moïse ?
- Qu'est-ce que je pense de Moïse ?

Commentaire de Mgr GARIN

Voici une histoire qui s'est passée il y a plus de 3000 ans. Toute ressemblance avec des faits actuels ne seraient peut-être pas purement fortuits...

Un jour Moïse n'en pouvait plus, tant il croulait sous la charge. Il était au bord du précipice et criait vers le Seigneur. « *Je ne puis, à moi seul, porter tout ce peuple : c'est trop lourd pour moi. Si c'est ainsi que tu me traites, tue-moi donc ; oui, tue-moi, si j'ai trouvé grâce à tes yeux.* (Nb 11,14-15). On le voit, sa surcharge de travail nuisait non seulement à la qualité de sa mission au service du peuple, mais altérait aussi dangereusement sa relation au Seigneur. En effet, Moïse en arrivait à accuser Dieu de cette situation au point même de lui demander la mort ! Il finit par se faire une fausse image de Dieu (une idole), alors que Dieu veut la vie de ses enfants, une vie belle et heureuse !

Pourtant ce n'était pas Dieu le responsable, c'était surtout que Moïse s'y prenait mal, très mal !

Jéthro, son beau-père, eut le courage de le lui faire vivement remarquer : « *Ta façon de faire n'est pas la bonne !* » On peut aussi traduire l'interpellation de Jéthro par « *ce que tu fais n'est pas bien !* » (Ex 18,17). Et pour nous, qui est notre « Jéthro » qui aura le courage de nous interpellé de la sorte ?

La Bible raconte alors comment Jethro n'hésita pas à pointer du doigt les difficultés. Pour le beau-père, il y a **trois problèmes à résoudre** chez le beau-fils. Ils sont résumés dans cette seule phrase : « *Que fais-tu là pour le peuple ? Pourquoi es-tu seul à siéger, tandis que tout le peuple est debout devant toi du matin jusqu'au soir ?* » (Ex 18,14).

Première problème : La solitude du Moïse. Moïse est « *seul* ». Il fait tout, tout seul. Il agit comme un « lonesome cowboy » ! C'est sans doute un acte de générosité héroïque, mais peut-être risque-t-il de se prendre pour le sauveur du peuple ? Quelqu'un d'indispensable ? Un homme indéboulonnable trop attaché à ses affaires ? Jéthro veut-il aussi mettre en garde son gendre contre une maladie du don de soi qui le menace, le *burnout* ? Si le peuple adulait Moïse quand il faisait jaillir l'eau du rocher, il arrivait cependant que, dans les situations difficiles, le même peuple se retournait et récriminait contre lui (voir Ex 15,24 ; 17,03). L'homme vénéré comme un sauveur pouvait alors être perçu comme un tyran. Mais, quelques soient les situations, Moïse restait seul : souvent seul pour le service de tous, parfois seul contre tous. Cela ne pourrait pas durer longtemps.

Second problème : en pointant **la dissymétrie** entre la posture de Moïse « *assis* » et celle du peuple qui « *reste debout face à lui* » toute la journée, Jéthro semble indiquer que Moïse doit réajuster sa relation à ses frères. Moïse ne peut rester en surplomb par rapport à son peuple.

Enfin, **troisième problème : Moïse ne sait pas gérer son agenda !** Il est occupé « *du matin jusqu'au soir* » pour s'occuper des affaires du peuple. Quand prie-t-il ? Où se repose-t-il ? Comment se détend-il ?

Jéthro est lucide sur les conséquences, non seulement pour son gendre, mais aussi pour tout le peuple : « *Tu vas t'épuiser complètement, ainsi que ce peuple qui est avec toi. La tâche est trop lourde pour toi, tu ne peux l'accomplir seul.* » (Ex 18,18).

Moïse se justifie comme il peut. Il ne peut se dérober au ministère que Dieu lui-même lui a confié : « *C'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. S'ils ont un litige, ils viennent me trouver ; je leur rends justice, et je fais connaître les décrets de Dieu et ses lois* » (Ex 18,15-16). Moïse n'avait pas choisi cette mission, il avait même commencé par énumérer toutes les objections possibles (Ex 3,11 ; 4,10), mais il avait fini par obéir au Seigneur. La justification que Moïse adresse à son beau-père permet cependant d'identifier « le » problème. Scrutons ces versets 15 et 16 : « *moi..., me..., je..., je...* », tout est concentré sur la personne de Moïse. Le pape François qualifierait Moïse d'homme autoréférentiel, centré sur lui-même !

En bon coach, Jéthro ne se contente pas d'identifier les difficultés. Il vient en aide à Moïse et lui donne les clés pour sortir de cette impasse douloureuse pour tout le monde : « *Maintenant, écoute-moi ! Je vais te donner un conseil, et que Dieu soit avec toi !* » (Ex 18,19). Le beau-père commence par recentrer son beau-fils sur Dieu en l'invitant à vivre constamment en sa présence : « *Tiens-toi face à Dieu au nom du peuple* » (Ex 18,19). Moïse ne doit plus être d'abord face au peuple, mais face à Dieu, non pour se séparer du peuple, mais pour prier et intercéder pour lui. **La première priorité pour Moïse, c'est donc la prière, l'intercession.** Moïse redevient ainsi pleinement « prêtre », médiateur entre Dieu et les hommes.

La seconde priorité, c'est l'annonce de la Parole de Dieu : « *tu informeras les gens des décrets et des lois, tu leur feras connaître le chemin à suivre et la conduite à tenir.* » (Ex 18,20). Dieu a besoin de la voix de Moïse pour communiquer et expliquer les Paroles reçues au Sinaï et aider le peuple à les faire passer concrètement dans sa vie. Moïse retrouve aussi son identité de prophète.

Enfin, **la troisième priorité** : Jéthro invite Moïse à vivre une véritable conversion, à une authentique transformation pastorale dans sa manière de servir et de gouverner le peuple de Dieu, celui de **la délégation pastorale**. « *Toi, tu discerneras (« tu contempleras »), dans tout le peuple, des hommes de valeur, craignant Dieu, dignes de confiance, incorruptibles, et tu les institueras officiers de millier, officiers de centaine, officiers de cinquantaine et officiers de dizaine. Ils auront à juger le peuple en tout temps.* » (Ex 18,21-22). Moïse doit commencer par regarder son peuple, contempler les dons que le Seigneur a confié en chacun, repérer les charismes, les savoir-faire et les savoir-être. Il doit aussi discerner les qualités humaines et spirituelles de chaque personne en vue de leur confier une responsabilité, chacun selon ses compétences et ses capacités. Jéthro apprend enfin à Moïse l'importance de **la redevabilité et du principe de subsidiarité**¹ dans les responsabilités confiées : « *les affaires importantes, ils te les présenteront, mais les affaires mineures, ils les jugeront eux-mêmes* » (Ex 18,22).

Les paroles de Jéthro ne sont pas seulement des conseils humains, elles sont aussi, selon le texte biblique, « *ce que Dieu ordonne* ». Ceci est particulièrement étonnant car Jéthro n'est pas de la même religion que Moïse ! Autrement dit, Dieu passe par « *un prêtre de Madian* » (voir Ex 3,1), un prêtre païen polythéiste, pour communiquer ses ordres à Moïse, le grand prophète du Judaïsme !

Faire ce que recommande Jéthro c'est non seulement la garantie d'un sain(t) équilibre de vie pour le pasteur mais aussi l'assurance d'une belle harmonie au sein du peuple : « *Allège ainsi ta charge. Qu'ils la portent avec toi ! Si tu fais cela, et que Dieu te l'ordonne, tu pourras tenir et, de plus, tout ce peuple rentrera chez lui en paix.* » (Ex 18,22-23).

Le texte biblique se termine en précisant que Moïse fit tout ce que son beau-père lui avait recommandé (cf. Ex 18,24). Il est vraiment humble, ce Moïse, il ne demande qu'à apprendre, et il obéit. Il s'est laissé interpellé, il s'est laissé corriger, il a accepté de revoir sa conduite.

Le livre des Nombres raconte comment Moïse appela alors soixante-dix collaborateurs qu'il présenta à Dieu, qui reçurent l'Esprit-Saint et partagèrent sa mission pour prendre soin du peuple (voir Nombres 11,16- 17). C'est exactement ce que Jésus lui-même fit 1300 ans plus tard, lorsqu'il envoya en mission soixante-dix de ses disciples deux par deux (Luc 10,1)².

Et aujourd'hui, l'histoire continue... êtes-vous prêts ?

+ Jean-Luc Garin

¹ Le principe de subsidiarité appartient au socle fondamental de la Doctrine sociale de l'Église. Il s'agit de « donner la responsabilité de ce qui peut être fait au plus petit niveau d'autorité compétent pour résoudre le problème. » (Joseph Ratzinger).

² Les manuscrits anciens diffèrent sur le chiffre : Certains indiquent l'envoi de 70 disciples sans doute en référence à ce passage du livre des Nombres, d'autres manuscrits indiquent 72 disciples.